

**TRAÇABILITE**

# Indisputable Key, un projet européen

*Le 2 octobre, a été lancé officiellement à la galerie européenne de la forêt et du bois de Dompierre-les-Ormes (71) le projet Indisputable Key qui doit mettre en place, en trois ans, un programme européen de traçabilité des bois.*

**B**eaucoup de secteurs industriels ont depuis longtemps développé des systèmes de traçabilité. La filière bois doit s'y mettre à son tour. D'abord pour garantir l'origine et justifier d'un traitement. Une requête de plus en plus fréquente de la part des consommateurs qui veulent savoir d'où provient le bois, et en conséquence, s'il est issu d'une forêt gérée durablement. Mais pas seulement. Car – avec un système de traçabilité – les bois ne satisfaisant pas aux exigences des sciages n'iront plus vers les scieries, et les propriétés de ceux qui ont été débités en seront alors optimisées. Cela minimisera les pertes, comme l'a souligné Richard Uusijärvi, de l'Institut national suédois de tests et recherche (SP Tratek) et coordinateur du projet : « Aujourd'hui, jusqu'à 20 % du bois peut être perdu inutilement. À l'échelle européenne, cela représente plusieurs milliards d'euros. »

## Optimiser la production...

Indisputable Key fait suite aux résultats prometteurs d'un précédent programme, Lineset, qui démontrait la possibilité de faire transiter l'information sur toute la chaîne de transformation puis de la stocker et de l'analyser en termes de rentabilité pour les industriels. C'était en 2002 et, à l'époque, les transpondeurs, de type RFID (acronyme



Les partenaires nordiques visitent la scierie Ducerf.

anglais pour Identification par radio fréquence), étaient trop onéreux. Aujourd'hui, le marché de ce genre de puces a explosé et de 1 € pièce, leur coût est passé à 0,80 €. Le cœur du réseau de partenaires issu de Lineset ne s'étant pas découragé, le projet Indisputable Key a été retenu en début d'année sur un appel d'offres "Technologies de la société de l'information". Réunissant le **CTBA** l'Afocel, des industriels français et scandinaves ainsi que des organes de recherche, il doit développer une méthodologie et des technologies associées pou-

vant améliorer l'utilisation du bois en optimisant la production forestière au travers de la chaîne de transformation. Le tout en minimisant les impacts environnementaux. Un pari audacieux, mais fondamental. Les partenaires sont Suédois, Finlandais, Norvégiens, Estoniens et Français. La plupart sont des centres de recherche, certains spécialisés en traçabilité ou logistique, d'autres en technologie de l'information ou même en management environnemental. Sont également parties prenantes des groupes industriels de première et deuxième transformation, des développeurs de marqueurs RFID et des universités spécialistes de l'électronique et de la télémétrie. Pour la France, on note la participation des entreprises Smurfit Rolpin et Ducerf. « Ce projet intéresse particulièrement ma société car elle a besoin d'un outil de gestion de ses stocks. 15 000 m<sup>3</sup> de bois sont en permanence en transit sur le site de la scierie de Vendenesles-Charolles », précise Jacques Ducerf, dirigeant de la scierie éponyme qu'il a ouvert aux partenaires nordiques pour une visite. Neuf tâches (dites "Workpackages") interagissant entre elles ont été définies. Les cinq premières traitent de la Recherche et Développement. Les quatre autres concernent la valorisation et la dissémination des résultats des premières afin de faciliter le transfert industriel.



## ... en développant des puces RFID forestières

Aujourd'hui, des interrogations se dessinent : quel système choisir, et quels types de marqueurs ? La réflexion a commencé pendant le lancement officiel du programme. Le but étant de développer le procédé de traçage le plus adapté au besoin des PME qui composent la filière bois. Les standards existants en la matière vont être étudiés à la loupe, une tâche pilotée par le norvégien Skog Data. La puce RFID "forestière" semble en tout cas être le transpondeur préconisé, car elle présente l'avantage de se greffer sur n'importe quelle surface (grumes, sciages ou paquets). Mais il reste du chemin à parcourir pour, par exemple, déterminer le matériau composite adéquat, robuste et résistant à l'eau comme à d'éventuelles vibrations ou variations d'isolation. La balance penche en faveur de l'utilisation d'un bois synthétique, le "woody tag". De l'élaboration du codage/décodage à la communication des données, la technologie



**La traçabilité du bois :  
une évolution vers  
une rentabilité accrue.**

existe déjà, et ces trois ans de "mise en place" vont permettre de l'appliquer au bois. L'institut suédois de recherches environnementales (IVL) exploitera les résultats pour quantifier les bénéfices. Tandis que des actions de marketing ciblées devraient aider le transfert industriel. Le CTBA pilote ce plan de communication : un site Internet va voir le jour ainsi qu'un module permettant

à chacun de visualiser les coûts et les bénéfices de l'installation de telles technologies dans son entreprise. Les jalons d'une action à moyen terme sont posés. L'objectif étant que le système de traçabilité soit opérationnel dans trois ans. Ce séminaire (qui s'est déroulé du 2 au 5 octobre) aura permis une première rencontre et des échanges sur le travail à fournir. ■ **Hélène Lallemand**